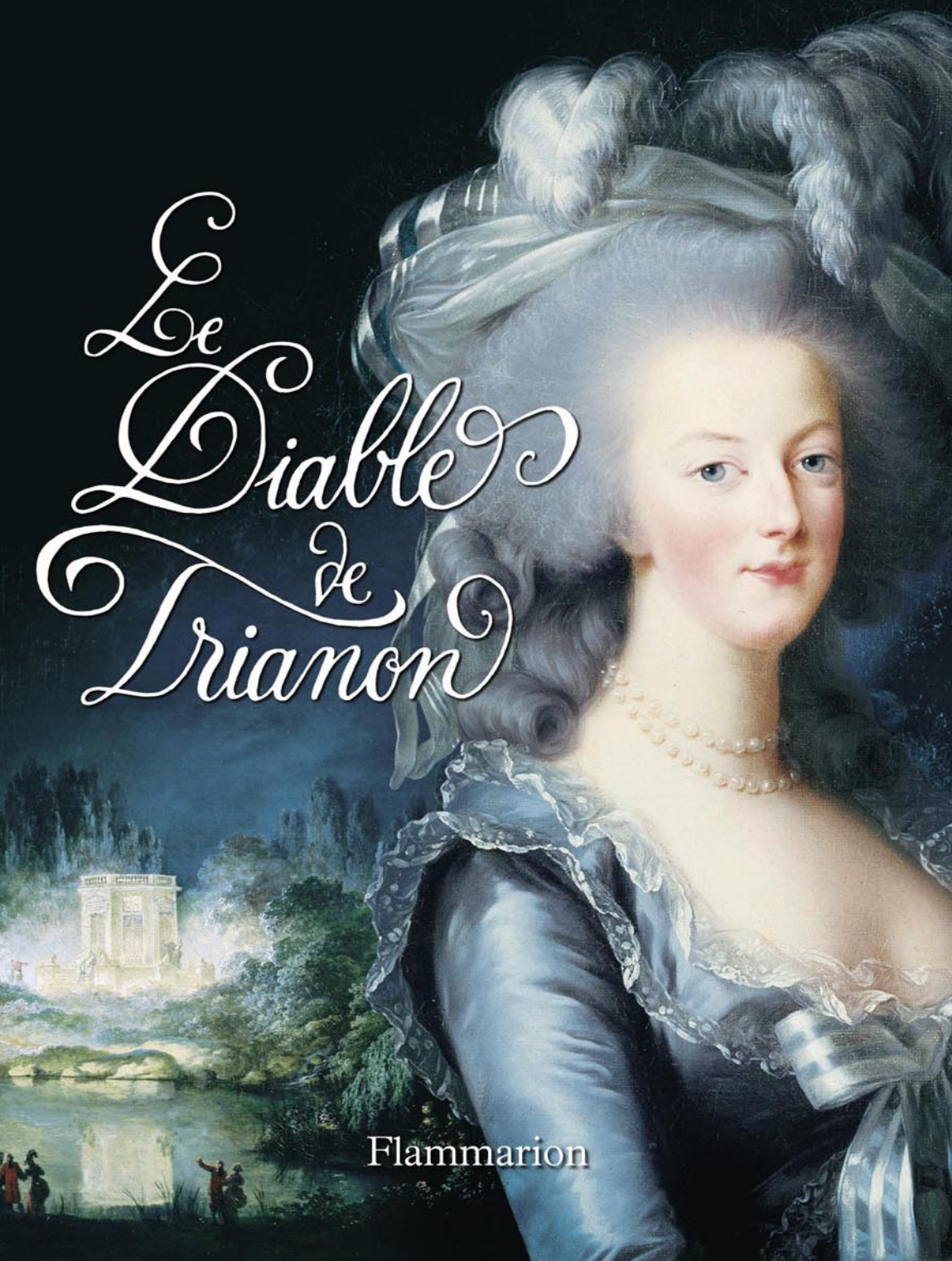


Moi LÉONARD, COIFFEUR DE MARIE-ANTOINETTE

Olivier Seigneur

*Le
Diable
de
Trianon*

Flammarion



Moi LÉONARD, COIFFEUR DE MARIE-ANTOINETTE

Le Diable de Trianon

Versailles, mai 1782.

La cour de France reçoit avec faste l'héritier du trône de Russie, le tsarévitch Paul, et son épouse. Mais la fête est gâchée: le prince se sent épié, traqué. Quel est donc le mystérieux persécuteur cherchant à le discréditer? L'esprit tourmenté du tsarévitch va-t-il sombrer plus encore? Pourquoi un homme énigmatique rôde-t-il dans l'obscurité, sorte de fantôme, tout d'écarlate vêtu? Sa cible est-elle le prince russe?

À son corps défendant, le fameux Léonard, coiffeur de Marie-Antoinette, plus habitué à manier le peigne qu'à jouer au détective, est mêlé à ces événements étranges. Tout se complique lorsque, soudain, au Chenil royal, la mort frappe, par deux fois. Un chien, d'abord, périt sous le fouet. Puis l'homme qui, justement, s'est acharné sur la malheureuse bête, est à son tour trucidé...

Alors, Louis XVI n'a qu'une préoccupation: étouffer le scandale qui menace...

Olivier Seigneur est né en 1956 à Paris.

Lauréat du prix du festival de Cognac en 1994,

il est aussi l'auteur de nombreux romans sur la Chine impériale.

Flammarion

*Le
Diable
de
Trianon*

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Flammarion

Dans l'ombre, les dragons de pierre
L'Anneau de la reine

Aux éditions Belfond

L'Ombre du parasol d'or

Aux éditions du Masque

Des Lapins et des Hommes (prix du Festival de Cognac 1994)
Les ferrets sont éternels
Les Dieux outragés
Le Vestibule du crime
La Licorne empoisonnée
Le Sang du Trianon
La Concubine ensevelie
La Religieuse de l'obscurité

(Sous le nom de Taiping Shangdi)

La Sonate interdite
La Noyée du Palais d'été
Le Prisonnier de l'Océan
Le Puits de la morte
Le Singe empoisonné
Les Soieries de l'effroi
Les Pierres de la douleur
Le Chrysanthème de longévité
La Dent du cheval marin
Le Palais de la splendeur pourpre
La Déchirure du papier huilé
La Porcelaine oubliée
Le Cheval parti en fumée

Olivier Seigneur

Le
Diable
de
Trianon

Flammarion

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0812-9667-1

Les principaux personnages historiques

LOUIS XVI, né en 1754, Dauphin puis roi à la mort de son grand-père Louis XV, en 1774.

MARIE-ANTOINETTE, fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, née en 1755, mariée en 1770 au Dauphin, futur Louis XVI.

JEAN-FRANÇOIS AUTIER (dit LÉONARD), coiffeur, sans doute né en 1758.

PAUL, grand-duc de Russie, né en 1754, fils de l'impératrice Catherine II, venu en France sous le nom de comte du Nord, futur tsar sous le nom de Paul I^{er}.

SOPHIE-DOROTHÉE DE WURTEMBERG, née en 1759, épouse du tsarévitch Paul, grande-duchesse de Russie voyageant en France sous le nom de comtesse du Nord.

LOUIS-RENÉ DE ROHAN, né en 1734, ancien ambassadeur à Vienne (1772-1774), Grand Aumônier de France depuis 1777 et cardinal depuis 1778.

LOUISE-MARIE DE BOURBON, fille du duc de Penthièvre, duchesse de Chartres en tant qu'épouse de Louis-Philippe Joseph, duc de Chartres (futur duc d'Orléans, futur Philippe Égalité lors de la Révolution), née en 1769.

LOUIS-JOSEPH DE BOURBON-CONDÉ, descendant du Grand Condé, cousin du roi, né en 1736.

Le Diable de Trianon

MARC-ANTOINE THIERRY (baron Thierry de Ville-d'Avray en 1784), premier valet de chambre de Louis XVI, né en 1732.

PIERRE-CHARLES BONNEFOY DU PLAN, intendant du Petit Trianon, né en 1732.

JOSÈPHE-EULALIE AUDINOT, danseuse, née en 1759.

Les principaux personnages romanesques

UN HEIDUQUE, ami de Léonard et appartenant à la maison de Marie-Antoinette.

JULIETTE LEMERCIER, servante de Marie-Antoinette.

SVIATOPOLK NESTEROV, favori du grand-duc Paul de Russie.

RATMIR CHLIAPNIKOV, coiffeur de la grande-duchesse.

PIERRE LEVAUDRICOURT, ébéniste protégé par la duchesse de Chartres.


UN VALET DE CHIENS attaché au Chenil royal.

CONSTANT COLIN-LEGIBIER, colporteur.

« La reine donna au grand-duc un souper à Trianon et en fit illuminer les jardins, comme ils l'avaient été pour l'empereur. Le cardinal de Rohan se permit, très indiscretement, de s'y introduire à l'insu de la reine. Toujours traité avec la plus grande froideur depuis son retour de Vienne, il n'avait pas osé s'adresser à elle pour la permission de voir l'illumination. [...] Le cardinal, qui avait conservé ses bas rouges et seulement passé une redingote, descendit dans le jardin et se rangea, avec un air mystérieux, dans deux endroits différents, pour voir défiler la famille royale et sa suite. »

Mémoires de Madame Campan.

Prologue

ne pierre au cou, et voici que ça recommençait. Dix fois, cent, mille fois, il avait été jeté à l'eau et noyé. Parfois dans le flot de la Neva, parfois dans la mer Baltique. Et aussi dans les eaux de la Moskova, un jour que son maître séjournait dans l'ancienne capitale des tsars de toutes les Russies. Il avait déjà été précipité depuis un quai, lesté par un poids bien plus lourd que lui. Un autre jour, à demi conscient, il avait été assommé avant d'être poussé par-dessus un parapet, cousu dans un sac à la toile trop solide et trop épaisse pour qu'il ait pu tenter de la déchirer lorsque la froideur de l'eau l'avait réveillé. Pourtant, avoir déjà été supplicié n'apaisait en rien sa terreur, sa fureur. Il allait mourir encore une fois, ne s'y faisait toujours pas, s'en irritait. Il se demanda combien de temps s'écoulerait avant qu'il rende, cette fois encore, le dernier soupir.

L'eau de la Seine était bien moins froide que celle des fleuves de Russie ou que les eaux qui baignaient les berges de Saint-Pétersbourg. Il ne savait s'il devait s'en réjouir : un flot glacial aurait saisi son corps et hâté sa mort. À force d'habitude, il savait obstruer ses narines, mais ne put s'empêcher d'ouvrir la bouche, pour tenter d'aspirer l'air qui lui manquait, bien qu'il fût déjà englouti par les boues charriées par le fleuve. L'eau trouble s'engouffra dans sa

Le Diable de Trianon

gorge, l'étouffa, lui déchira les bronches. Il hoqueta, se débattit en vain, avala une nouvelle gorgée de liquide épais et brunâtre, puis une autre. Il ne pouvait plus respirer, ses pensées se brouillèrent. Emplie de douleurs crissantes, sa tête lui parut exploser. Puis, comme il s'y attendait, le caniche mourut une nouvelle fois.

Première Partie L'homme de la glacière

« Le comte du Nord, au contraire, se fit conduire incognito à Versailles ; il entendit la messe et fut placé dans une tribune, sans aucune cérémonie. Il assista à la procession des cordons bleus, c'est-à-dire des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, procession qui a lieu selon le vœu de Louis XIII. Il en revint enthousiasmé de la magnificence de Versailles, des costumes, de l'élégance des ajustements, surtout de la beauté de la reine. Madame la grande-duchesse en eut un peu de trouble que le sourire de son cher mari effaça aussitôt. »

Mémoires de la baronne d'Oberkirch.

*Dimanche 19 mai 1782,
près du Chenil royal de Versailles*



L'homme vêtu d'écarlate, autant qu'un diable pouvait l'être, voulut s'en aller. Le valet de chiens n'hésita cependant pas à le retenir par l'habit. L'autre s'en empourpra, achevant donc de se vouer tout entier au rouge.

— Comment oses-tu, vaurien ?

— Mais vous m'aviez promis de me nommer maître veneur de vos chasses pour m'occuper du gibier des bois de votre nouveau palais de Saverne.

— Pour cela, à Marly, il aurait fallu que tu exécutes mes ordres. À la lettre.

L'homme rouge remit de l'ordre dans sa tenue, se maîtrisant à grand-peine. Il n'aurait jamais dû venir ici, dans ce passage, trop près de ce Chenil où cela sentait la valetaille et où il pouvait fort bien être aperçu. C'était un grand risque, que rien ne justifiait, puisque son plan avait échoué, par la faute de cet incapable, songeait-il. Or, loin d'admettre sa maladresse, le valet protesta avec mauvaise foi – il avait tant cru en une ascension rapide. De plus, il n'avait rien à y perdre, au contraire :

— Mais j'étais à mon poste, et le cheval a bien été effrayé ! Ce n'est pas de ma faute s'il ne s'est pas assez cabré et que le roi, excellent cavalier, n'a pas été renversé.

— Tu fais l'idiot ? Ce n'était pas la bonne monture, imbécile. Le chien devait s'en prendre non à ce cheval, mais à celui de la reine¹. Que le roi tombe à terre, cela m'aurait bien été égal. C'est la reine que je m'apprêtais à secourir si elle avait chu.

Le valet savait que sa position était indéfendable mais, cette fois, ses rêves s'écroulaient sans retour. Pourtant, acculé et désespéré, il osait poursuivre, insister, en élevant la voix, ce qui était risqué.

— C'est égal, j'ai couru de grands dangers en chapi-trant ce chien, en le menant à l'insu des autres dans les écuries, pour qu'il bondisse à la gorge des chevaux que je lui montrais. Sans compter toute la présence d'esprit qu'il m'a fallue, à Marly, pour n'être suspecté de rien et, même, faire croire que j'avais contribué à sauver la situation.

— Tu l'as mal dressé, voilà tout. C'est toi, le véritable animal. À présent, laisse-moi. Et estime-toi heureux que je ne te demande pas de me rembourser les louis que tu m'as déjà extorqués pour le prix de ton incompetence. Je t'en fais grâce.

L'autre ne remercia pas, bien entendu, il eut même un geste irrévérencieux. L'homme rouge fit semblant de ne pas voir cette manifestation d'insolence. Pressé de s'en aller, il poursuivit :

— Je te veux muet comme une tombe. Souviens-toi qui je suis s'il te prend l'avis de parler, même pris de boisson, avec tes camarades de beuverie. Je t'enverrai à

1. Marie-Antoinette aimait chasser à cheval, ce qui ne se faisait pas. Courroucée, sa mère lui écrivit : « J'avoue, si vous montez en homme, dont je ne doute, je trouve même dangereux et mauvais pour porter les enfants. »

Saverne, alors, mais en plusieurs morceaux, et la pulpe de ton cerveau borné servira à graisser l'essieu de mon carrosse. Et les roues n'en tourneront que plus vite !

L'homme habillé d'écarlate se redressa, fier de son bon droit, de sa race, de sa toute-puissance, surtout avide de réussir, d'obtenir ce qu'il voulait, coûte que coûte.

— Souviens-toi, tu ne m'as jamais vu, nous ne nous sommes jamais parlé, tu ne sais pas même qui je suis.

Le personnage écarlate fit demi-tour, plus furieux que découragé : ce drôle avait échoué, et piteusement. Qu'importe, il en avait un autre dans sa manche. Un qui côtoyait la reine tous les jours. Celui-ci saurait s'y prendre, serait donc moins empoté, moins rustique que ce valet de chiens qui, à force de vivre dans un chenil, avait fini par devenir un peu bête lui-même, jusqu'à ne pas savoir faire ce que justement on attendait qu'il fasse.

Cette fois, le valet de chiens comprit qu'il était inutile d'insister davantage. La rage au cœur, il regarda partir le commanditaire de cette requête si étrange. Il lui fallait s'en prendre à quelqu'un. Ce serait à cet homme rouge, qui le décevait au-delà de l'imaginable. Il ne perdait rien pour attendre, se promit le dresseur maladroit. Quant au chien, qu'il serait plus facile de châtier, aujourd'hui même, demain au plus tard, il paierait avant longtemps le prix de sa stupidité. L'idiot ! Confondre le cheval du roi avec celui de la reine. Et après toutes les leçons qui lui avaient été données avec patience, un dressage si fastidieux.

Quand même... songeait le garçon du Chenil royal. Le personnage à qui il ferait bientôt rendre gorge avait de biens étranges désirs : désarçonner la reine de France, juste pour, comme arrivant là par miracle, éprouver le plaisir

de la relever ? À la cour, ils ne savaient plus qu'inventer pour se divertir...

Tandis que, dans le palais du roi...

Tout commença fort bien. Frétillant, l'homme entra dans le palais de Versailles sans encombre et, surtout, sans se faire connaître ni être reconnu. Si heureux d'être là, si disposé à s'émerveiller qu'il s'étonna à peine du fouillis des échoppes et buvettes, simples planches et mauvais auvent de toile, appuyées contre les belles façades du palais. Puis il gagna le premier étage, se laissant guider par le flot des courtisans ; il traversa des salons, des anti-chambres ruisselantes d'or, jusqu'au vestibule haut de la chapelle du château, solennelle, dépouillée, jadis achevée par un Robert de Cotte inspiré, presque nue dans sa pierre de Saint-Leu – comme c'était étrange, songea le visiteur.

L'homme hésita. Un bedeau plus observateur que les autres comprit qu'il avait affaire à un étranger, sans doute fortuné. Flairant le pourboire, il aida le visiteur à se placer au premier rang, dans une tribune située au milieu de la nef, contre une colonne, pour ne pas avoir de voisin gênant, ne rien perdre ni du service religieux ni du spectacle offert par la famille royale, magnifiquement vêtue. Celle-ci, justement, achevait de s'installer à la place d'honneur. Et, comme prévu, le pourboire arriva, généreux.

Ce jour-là, la monarchie et la religion soulignaient leur alliance séculaire. Le service divin s'ordonnait autour de la procession des chevaliers de l'ordre le plus convoité du royaume : les chevaliers du Saint-Esprit¹. Mantelet de velours noir brodé de flammes d'argent, doublure en satin

1. L'ordre le plus prestigieux de la monarchie, créé en 1578 par Henri III.

TABLE

<i>Prologue</i>	11
PREMIÈRE PARTIE. L'homme de la glacière	13
DEUXIÈME PARTIE. La femme du pharaon.....	127
TROISIÈME PARTIE. L'empereur de l'Orient.....	231
<i>Note</i>	317

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELIN000290.N001
Dépôt légal : février 2013